

**Conférence d'Évian 1938 :  
Nous fermons les issues<sup>1</sup> !  
La Purification peut commencer...**

Certains aimeraient bien rester dans l'illusion rassurante que si Hitler était devenu un peintre à succès, il n'y aurait eu ni guerre mondiale, ni génocide. Un romancier à la mode en a même fait un livre. D'autres pensent que les génocidaires, ce sont les nazis et seulement eux. L'Histoire est plus sinistre : Le livre de Viviane Forrester paru chez Fayard, en 2004, *Le crime occidental*, nous rappelle - c'est l'un de ses grands mérites – qu'en 1938, les nations occidentales se partagent en deux catégories, celles qui veulent se débarrasser de leurs juifs (Allemagne et Autriche) et celles (toutes sauf la Hollande et le Danemark) qui, en refusant de les accueillir, ont conforté la préférence des nazis pour une Solution bien plus radicale. De cette année 1938, le grand public connaît l'Anschluss et la Conférence de Munich. Viviane Forrester lui fait découvrir la **Conférence d'Évian**, terrible révélateur de l'antisémitisme dans le monde chrétien. Les juifs promis à l'extermination découvrent qu'il n'y a pas de pays prêts à les accueillir. Mais les nazis ont du même coup l'information qu'il n'y a pas d'alternative à la Solution Finale et que celle-ci ne choquera pas outre mesure les élites du monde occidental. Comment le drame israélo-palestinien sera la suite cohérente de cette histoire européenne, c'est ce que le livre veut nous montrer. J'espère vous donner envie de le lire en vous mettant sous les yeux, ses premières pages<sup>2</sup>.

Igor Reitzman le 28/08/2009

### **Rectificatifs du 8 02 2010**

1- Saul Friedlander : En ce qui concerne l'abandon général des juifs européens par le monde entier, les historiens, dans cet extrait, n'apprendront probablement rien qu'ils ne sachent déjà, grâce à leurs lectures antérieures, par exemple Saul Friedlander, *L'Allemagne Nazie et les Juifs 1- Les années de persécution (1933-1939)*, p. 297-298 (et non 197-198 comme une insolente coquille l'affirmait)

2- Les nations occidentales : C'est à la demande expresse de Madame Forrester, que je remplace l'expression que j'avais tout d'abord choisie, *les nations chrétiennes du monde* par " *les nations occidentales*". Je reconnais que, dans une mince introduction à son texte, je n'avais pas le droit de substituer ma formulation à la sienne. Enfermé dans mes propres évidences provisoires, je ne m'étais pas même rendu compte qu'en la traduisant ainsi, je la trahissais sur un point essentiel puisque je niais ainsi le titre même de son livre *Le crime occidental*.

---

<sup>1</sup> Quatre ans plus tard, *bloquer les issues* prendra un sens plus précis et plus sinistre encore

<sup>2</sup> Les intertitres ont été choisis par moi, IR

La lettre de Madame Forrester est sans ambiguïté :

"Je veux qu'il soit précisé qu'il n'est jamais question pour moi de *nations chrétiennes ou non chrétiennes*. Je ne vois pas du tout le monde ainsi divisé. C'est un concept qui m'est étranger et que je réproûve. Je vous demande donc, si vous maintenez ces trois pages, de signaler que *cette connivence hideuse du monde occidental* n'est pas liée chez moi au concept d'un monde *chrétien ou non chrétien*."

Me voici à mon tour en dissonance, donc contraint à réfléchir sur un point qui me semblait clarifié. De me trouver ainsi pris en flagrant délit d'impensé me fait entrer dans l'inconfort. Je suis reconnaissant à Madame Forrester d'avoir attiré mon attention sur ma propre violence symbolique.

C'est en cherchant à réduire ma dissonance dans le texte de Saul Friedlander, que je me suis aperçu de ma coquille sur la pagination...

Dans la masse de mes écrits, il y a nécessairement d'autres coquilles, et, plus gravement, des stéréotypes, des affirmations imprudentes, des arguments qui mériteraient réfutation ou approfondissement. Je souhaite que mes lecteurs conservent leur esprit critique en me lisant. Je souhaite aussi qu'ils me fassent profiter de leurs observations sans attendre d'être totalement assurés de leur pertinence...

*Nations chrétiennes*... Je renonce à l'expression ici, mais m'en priverai-je dans d'autres textes qui n'engagent que moi, comme *Loi du talion* ? Je penche plutôt vers le non... Au moins provisoirement. Par contre, je ne dirais pas *les chrétiens*<sup>3</sup>. Ce sont des nations que je mets en cause, non les personnes, car je n'oublie pas ces chrétiens qui, individuellement, ont mis en danger leur propre vie, pour sauver des juifs... Je suis même convaincu que beaucoup le firent en tant que chrétiens... Comme d'autres depuis le Moyen-Age, ont engagé leurs institutions dans la persécution. Selon son association avec d'autres éléments culturels, la religion dans les personnes et les groupes devient –comme la langue d'Ésope – la meilleure ou la pire chose du monde...

Igor Reitzman, le 8 02 2010

---

<sup>3</sup> Mais cela ne m'empêchera pas d'écrire "des chrétiens". Voir à propos de stéréotypes, mon texte *Le silence des intellectuels face aux massacres de Palestiniens* (<http://www.reitzman.fr/silence-on-massacre.htm>)

**Les premières pages d'un livre important  
de Viviane Forrester : *Le crime occidental***

**La guerre contre le nazisme n'a pas eu lieu**

Comment oublier l'horreur européenne, exorciser ses traces, leurs frémissements? Comment masquer la persistance de ses pulsions originelles et, surtout, comment continuer de tenir l'ère nazie pour une monstruosité épisodique, honnie, vaincue, éradiquée, à laquelle il suffirait, désormais, d'opposer la litanie des «Plus jamais ça » ?

L'héroïque vertu de cette déclaration, prononcée menton ferme, le regard intrépide, épargne d'analyser, de définir le « ça », d'envisager la diversité des formes qu'il peut assumer et ce qu'il inclut de nos propres **empreintes**. L'énergie de cette expression, répondant moins à l'allure d'un souhait, d'une décision, qu'à celle d'un constat, permet de prendre ce vœu pieux, cette intention vague et péremptoire - ce *wishfull thinking*, dirait-on en anglais - pour un engagement déjà tenu, une mission accomplie, une conclusion acquise, un rempart suffisant, lesquels nous émancipent et nous dégagent de toute vigilance. Chronologie parfaite : Troisième Reich, guerre, Alliés victorieux, le problème est réglé.

Un détail, néanmoins, nuit à cet épilogue, une lacune : la guerre contre le nazisme n'a pas eu lieu. C'est l'Allemagne conquérante qui fut combattue, avec retard, par les armes et vaincue : il n'y eut pas d'insurrection intérieure notoire contre le régime nazi ni de soulèvement général, universel, à son encontre, pas de refus instinctif, de rejet délibéré, et certes pas de résistance internationale spontanée, immédiate, dressée contre la doctrine et les actes de Hitler, dès 1933, même lorsque ne fut pas en cause le droit d'ingérence.

**La Conférence d'Évian (6 au 15 juillet 1938) précède la Conférence de Munich**

En fait de réaction, en 1938, alors que ces actes et cette doctrine, leurs délires, se déployaient depuis cinq ans, eurent lieu, fin septembre, la Conférence de Munich - cet acquiescement officiel, empressé, voire obséquieux, surtout félon, des gouvernements français et anglais à la politique expansionniste du Reich, sans que soit mise en question ou même mentionnée la barbarie nazie déjà amplement manifeste - et la Conférence d'Évian, tenue du 6 au 15 juillet, au cours de laquelle trente-trois pays<sup>4</sup> réunis par les États-Unis devaient s'entendre sur l'élargissement de leurs quotas d'immigration afin de pouvoir accueillir les juifs victimes de l'idéologie hitlérienne. Tous, sauf la Hollande et le Danemark, refusèrent - les États-Unis en premier - d'envisager le moindre assouplissement des faibles contingents déjà autorisés. Après la conférence, l'Argentine, l'Uruguay, le Mexique, le Chili réduisirent au contraire leurs taux d'immigration. Chaque pays avait motivé son refus. L'Australie, oubliant allégrement ses Aborigènes et le traitement qui leur était infligé, déclara n'avoir jamais connu de problème racial et vouloir éviter d'en « créer un\* » ! Et c'est elle qui, aussitôt après la guerre, fit publier dans la presse internationale des placards appelant

---

<sup>4</sup> La liste de ces pays : les États-Unis, la France, la Grande-Bretagne, la Belgique, l'Italie, la Suisse, le Danemark, la Norvège, la Suède, les Pays-Bas, le Canada, l'Afrique du Sud, la Nouvelle-Zélande, l'Australie et vingt républiques de l'Amérique latine. Après la guerre, en revanche, en Amérique du Sud, certains pays accueillirent très généreusement des réfugiés... nazis.

instamment à venir peupler ses terres les moins habitées, qu'elle mettait à la disposition de nouveaux immigrants.

### **La France se déclara déjà "saturée"**

Quant à la France, elle se déclara déjà « saturée ». D'ailleurs, le sénateur Henri Bérenger<sup>5</sup> écrivait à son ministre : « Est-il dans l'intérêt de la France d'apparaître comme l'asile officiel de tous ceux que l'Allemagne considère comme ses ennemis naturels ? Un élément d'antagonisme culturel et racial serait introduit à titre permanent dans les relations franco-allemandes. » Il s'était déjà inquiété d'avoir à laisser entrer les « déchets de l'immigration autrichienne ou allemande ». En conclusion, la délégation put se féliciter : elle avait « pleinement réussi à éviter de contracter aucun engagement précis ».

### **En 1938, Hitler réclamait encore l'émigration des Juifs allemands**

Rappelons qu'en 1938 encore, Hitler non seulement consentait à l'émigration des Juifs allemands mais la réclamait, comme dans ce discours tenu à Königsberg : « *Nous sommes prêts à mettre ces criminels [les juifs] à la disposition de ces pays, et même sur des bateaux de luxe. Peu importe.* » D'évidence, il s'agissait pour eux d'une question de salut. D'un salut encore possible.

Le Führer ne se priva pas de railler « *l'appel du président Roosevelt aux autres nations, tant que les États-Unis maintiennent leur propre contingent d'immigration* ». Ou bien d'ironiser : « *S'il existe un pays qui estime qu'il n'a pas suffisamment de Juifs, je serai heureux de lui envoyer tous les nôtres.* » Et Goering de citer : « *Le Führer va dire aux autres pays : "Pourquoi parlez-vous toujours des Juifs? Prenez-les."* » Goebbels, au Conseil des ministres du 12 novembre 1938, ricana : « *Il est curieux de constater que les pays dont l'opinion publique s'élève en faveur des Juifs refusent toujours de les accueillir. Ils disent que ce sont les pionniers de la civilisation, des génies de la philosophie et de la création artistique, mais lorsqu'on veut leur faire accepter ces génies, ils ferment leurs frontières.* »

### **Une fraternité sourde avec les oppresseurs**

Ce refus (collectif) revenait à un assentiment tacite aux acharnements antisémites en cours, à un désaveu des persécutés, une complicité par l'absurde, on pourrait dire à une fraternité sourde avec leurs oppresseurs – un lien, en somme, avec le symptôme fondateur de la dictature du Troisième Reich. La presse nazie ne l'entendait pas autrement. On put lire, par exemple, dans le *Danziger Vorposten* : « *Nous constatons qu'on aime à prendre les Juifs en pitié lorsque cela alimente une agitation malveillante vis-à-vis de l'Allemagne, mais qu'aucun État n'est disposé à lutter contre la tare de l'Europe centrale en acceptant quelques milliers de Juifs. La conférence d'Évian est donc une justification de la politique allemande.* » En somme, les démocraties occidentales laissaient implicitement carte blanche à Hitler quant à ces juifs décidément encombrants. Récusés.

Même officiellement antiracistes, mêmes modérés, les gouvernements des grandes puissances firent preuve, face au dictateur naissant, non encore affirmé, d'une faiblesse pathologique, tangente au masochisme. Ce ne fut de leur part que reniements, complaisances, apostasies. Sidérés par les mises en scène magistrales de Hitler, leurs dirigeants semblaient faire cercle autour de lui à chercher ses grâces, crédules et tremblants, avides de l'amadouer. Aucune trace d'indignation, de protestations face aux pillages, aux humiliations, aux persécutions publiques et même affichées de juifs, à leurs arrestations en masse en même temps que celles d'opposants au régime, à l'internement de ces juifs et de ces mêmes

---

<sup>5</sup> Le sénateur Henri Bérenger assure la présidence au nom de la France

opposants en prison ou dans des camps de concentration créés à cet effet, tels en Allemagne ceux de Dachau dès 1933, de Buchenwald en 1937 ou, en Autriche aussitôt après l'Anschluss, celui de Mauthausen en 1938.

Mais aucun obstacle non plus (tout au plus quelques timides et brèves protestations) contre la politique étrangère du Reich, à propos de laquelle le droit d'ingérence n'entraîne pourtant pas en jeu. Aucun obstacle, en 1934, contre le réarmement de l'Allemagne en violation du traité de Locarno et contre l'occupation de la Rhénanie<sup>6</sup>.

Viviane Forrester, *Le crime occidental* (pages 9 à 13)

---

<sup>6</sup> . Hitler, lors de cette invasion, s'apprêtait à retirer aussitôt ses troupes au moindre signe d'opposition de l'armée française, il n'y en eut aucune. «*La France pouvait arrêter les Allemands en Rhénanie. Nous aurions été obligés de faire retraite. Mais aujourd'hui, c'est trop tard pour la France* », commentera le Führer